

HISTOIRES

EN

CANTIQUES

SPIRITUELS,

SUR

LA VIE DE PLUSIEURS SAINTS  
ET SAINTES, &c.

*Augmentés de plusieurs beaux Cantiques  
de la Mission & autres très-spirituels,*

Sur les plus beaux airs, tant anciens que  
nouveaux.



A TROYES,

Chez J. A. GARNIER, Imprimeur-  
Libraire & Fabricant de Papier,  
rue du Temple.

---

*Avec Permission.*

618  
262

01R  
262

1766

Registré sur le Registre X. de la  
Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs  
de Paris, No. 159, fol. 147,  
conformément aux Réglemens, confirmés  
par celui du 28 Février 1723. A  
Paris le quinze Janvier 1739

LANGLOIS, Syndic.



# HISTOIRES

EN  
CANTIQUES SPIRITUELS,

Sur la Vie de plusieurs Saints &  
Saintes, &c.

---

A CONVERSION  
de Sainte Marie-Magdeleine.

Sur l'air : Ruisseau qui cours après toi,  
même, &c.

MARTHE.

VEillez-vous, ô Magdeleine,  
Venez au Sermon ;  
Prenez-vous des mains du Démon,  
Quittez votre vie mondaine ;  
Entendez ouïr Jesus sa voix vous touchera ;  
Sa bonté (bis) vous charmera.

A ij

*Histoires*  
**JESUS.**

Esprit mondain, Femme volage,  
Je prêche à ton cœur cette fois;  
Ne l'endurcis plus à ma voix:  
Viens, je veux être ton partage,  
Ne fors pas du Sermon que je ne so  
vainqueur  
De ton Esprit (*bis*) & de ton cœur.

*Magdeleine.*

Je suis à vous, source de grace,  
Mon cœur que vous avez conquis  
Vous est entièrement acquis;  
Je veux marcher sur votre trace,  
Je m'en vais de ce pas quitter mes or  
mens,  
Et renoncer (*bis*) à mes Amans.

*Marthe.*

Et que vois-je, ma bien aimée?  
D'où vient ce changement si prompt  
Avez-vous reçu quelqu'affront  
Qui vous ait si fort aigrilee?  
Et pourquoi foulez-vous vos perles,  
rûbis,

Vos affiquets (*bis*) vos beaux habits  
*Magdeleine.*

J'en ai raison, laissez-moi faire,  
Je voudrois mourir de douleur,  
Jesus vient de percer mon cœur;

*en Cantiques spirituels.*

Ah! je ne veux plus lui déplaire:  
Tout ce qui m'a servi d'instrument con  
tre lui,  
Doit prendre fin (*bis*) dès aujourd'hui.  
*Marthe.*

Ma chere sœur, foyez confiance,  
Mocquez vous du qu'en dira-t'on;  
Allez au banquet de Simon  
En véritable Pénitence;  
Arrosez de vos pleurs les pieds de Jesus  
Christ,  
Avec un cœur (*bis*) humble & contrit.

Effuyez-les de votre tresse,  
Daillez-vous étroitement  
Au cœur de ce divin Amant;  
Qui pour vous a tant de tendresse;  
Ne craignez point les Juifs, laissez-les  
Et n'ayez soin (*bis*) que de pleurer.

*Magdeleine.*

Que l'on me blame & qu'on murmure  
De me voir aux pieds de mon Roi,  
Pourvu qu'il ait pitié de moi,  
Je souffrirai toute censure:  
Et pour craindre? hélas! mes horribles  
forfaits  
Excuseront (*bis*) ce que je fais.

*Histoires*

Pleurez, mes yeux, fondez en larmes  
Mon cœur, embasés-toi d'amour,  
Et conserve-toi nuit & jour  
Pour Jesus l'objet de mes charmes :  
Je ne puis vous servir, ô mon divin Sau-  
veur,

Que par l'amour (*bis*) & la douleur.

*JESUS.*

Les Anges sont dans l'allégresse  
De voir cette Femme à mes pieds  
Qu'elle baise & retient liés  
De tous les cheveux de sa tresse ;  
Mais plusieurs sont jaloux du précieux

Onguent

Que sur mes pieds (*bis*) elle répand.

*Le Pharisien.*

Ah ! si cet homme étoit Prophète ;  
Sans doute il ne permettroit point  
Que la Pécheresse qui l'oint,  
Mit sur ses pieds sa bouche infecte :  
Elle ne pleure ainsi que pour s'en faire  
aimer,

Elle a dessein (*bis*) de le charmer.

*JESUS.*

Simon, vois-tu bien cette Femme  
Ce qu'elle a fait est un miroir

*en Cantiques spirituels.*

Où tu découvres ton devoir :  
Elle veut brûler de ma flamme,  
Elle a baïsé mes pieds dès qu'elle les a  
vus,  
Les essuyant (*bis*) de ses cheveux.

Je lui pardonne tous ses crimes,  
Parce qu'elle a beaucoup aimé,  
Et que son cœur s'est abîmé  
Beaucoup plus bas que tu n'estimes ;  
On prêchera partout ses larmes & sa foi,  
Et tant d'amour (*bis*) qu'elle a pour  
moi.

Va, Femme ta foi t'a sauvée ;  
Calme ton cœur, retournes en paix,  
Tu n'as plus en toi de forfaits,  
Ma grace & tes pleurs t'ont lavée,  
Va publier par tout, malgré tes enne-  
mis,  
Que tes péchés (*bis*) te sont remis.

*Magdeleine.*

Souffrez, Seigneur, je vous supplie,  
Que je demeure auprès de vous,  
Pour rendre témoignage à tous,  
Que je viens de changer de vie,

*Histoires*

Mes soins & mes plaisirs font de vous  
écouter,

M'unir à vous (*bis*) & vous goûter.

*Marthe.*

J'agis toujours, ma Sœur contemple,  
J'apprête seule le repas;

Doux Jesus ne voulez-vous pas  
Qu'elle travaille à mon exemple?

Dites-lui, mon Sauveur, qu'il n'est pas  
à propos

De demeurer (*bis*) dans le repos.

*JESUS.*

Laisse ta Sœur en ma présence,  
Et faches que j'estime moins

Ton empressement & tes soins,

Que son repos & son silence,

Fais choix comme elle a fait, de la meil-  
leure part,

En t'occupant (*bis*) de mon regard.

*Magdeleine.*

Dieu de mon cœur, ma douce vie,

Vos souffrances me font souffrir,

Et votre mort me fait mourir;

Car je vous suis asservie:

Hé! ne permettez pas que je vive après  
vous;

Mourons tous deux (*bis*) aux yeux de  
tous.

*en Cantiques spirituels.*

Tâches avec soin de ramasser

Le sang que je viens de verser;

Demeures toujours pénitente,

Tu m'aimes ardemment, & je t'aime à  
mon tour;

Souffre avec moi (*bis*) par pur amour.

*Magdeleine.*

Jesus est mort, ah! que je meure,

Où que je fonde en pleurs

Aux pieds de l'Homme de douleurs,

Que toute la Nature pleure;

Hélas! je n'en puis plus, on va mettre  
au Tombeau,

Ma vie manque (*bis*) & mon flambeau.

*Deux Anges.*

Qu'as-tu perdu, Femme éplorée?

Nous voici pour t'encourager,

Et même pour te soulager,

Dans ta douleur démesurée:

As-tu ton bien? arrête, arrête ici,

Et nous fait part (*bis*) de ton souci.

*Magdeleine.*

J'ai tout perdu pendant mon Maître,

Je n'ai pas affaire de vous,

Je cherche mon divin Epoux,

L'Auteur & la fin de mon être:

Ah! laissez-moi passer, ne me détournez  
pas,

*Histoires*

Je veux chercher (*bis*) jusqu'au trépas.

✠  
Cher Jardinier, dis-moi, de grace,  
Aurois-tu pris dans ce tombeau,  
De tous les hommes le plus terrible;  
Hé! monte moi sa sainte Face,  
Déclare où tu l'as mis, & je l'enlevrai,  
Pour le porter (*bis*) où je ferai.

*JESUS.*

Ne cherche plus, heureuse Amante,  
Me voici, ne me touche pas;  
Porte à mes Freres de ce pas,  
Cette nouvelle consolante:  
Tu me vois avant tous, n'ayant pu meca-  
cher  
A ton ardeur (*bis*) à me chercher.

*Les Juifs.*

Entrez, Sarà, dans la Nacelle,  
Iazare, Marthe & Maximin,  
Cléon, Trophime, Saturnin,  
Les trois Mariés & Marcelle,  
Eutrope & Marcelle, Céldoine avec Jé-  
seph,  
Vous pérez (*bis*) dans cette Nef.

✠  
Allez sans voile & sans cordage,  
Sans mât, sans ancre & sans rimon,  
Sans alimens, sans aviron,

*en Cantiques Spirituels.*

Allez faire un triste naufrage;  
Retirez-vous d'ici, laissez-nous en repos,  
Allez crever (*bis*) parmi les flots.

*Cette sainte Troupe.*

Doux Rédempteur, divin monarque,  
Soyez prompt à nous secourir;  
Car nous allons bien-tôt périr,  
Si vous ne conduisez la Barque:  
Jetez-nous dans un port pour publier la  
Foi,

Et les douceurs (*bis*) de votre Loi.

✠

Rendons nos vœux & nos hommages  
Au Très-haut qui nous a sauvés,  
Et qui seul nous a conservés  
Parmis les flots & les orages:  
Allons tous promptement prêcher de tous  
côtés,  
De notre foi (*bis*) les vérités.

*Magdeleine.*

Restez ici, mon chere Lazare,  
Vous êtes propre pour ce lieu;  
Tâchez d'y convertir à Dieu  
Ce peuple idolâtre & barbare;  
Vous y mourrez un jour pour la seconde  
fois,

Digne Pasteur (*bis*) des Marseillois.

Je vois la foi bien établie,  
 Tout ce Peuple adore la Croix,  
 Je n'ai plus qu'à chercher un bois,  
 Pour y pleurer toute ma vie;  
 Et pour y méditer ce que le Roi des  
 Cieux

Vient de souffrir (*bis*) dans ces saints  
 lieux.

Assignez-moi, Dieu de mon ame,  
 Quelque recoin des plus secrets,  
 Où j'aie nourrir mes regrets  
 Et les ardeurs de votre flamme;  
 Placez-moi dans un lieu qui puisse m'animer

A fondre en pleurs (*bis*) & vous aimer.  
*Une Troupe d'Anges.*

Viens dans un bois de la Provence,  
 Où tu pourras jusqu'à la fin  
 Aimer Dieu comme un Séraphin,  
 Pleurer & faire pénitence;  
 Voici le bois affreux & le creux d'un rocher,

Que nous t'offrons (*bis*) pour te cacher.

F I N.

HISTOIRE DE LAZARE  
 ET DU MAUVAIS RICHE.

Sur l'air: *Jesus plein d'amour extrême.*

Venez ouïr avec crainte  
 La complainte  
 D'un Richard infortuné,  
 N'ayant aimé que la pompe  
 Qui nous trompe,  
 Par sa faute il est damné.

Écoutez parler Lazare,  
 Qui déclare  
 Ses douleurs à des Valets:  
 Glayons bien dans la mémoire  
 Cette Hilloire,  
 Afin de mourir en paix.

*Lazare.*  
 Serviteur d'un riche Maître,  
 Fais paroître  
 Quelque pitié pour ma faim;  
 Et va dire à cet avare,  
 Que Lazare  
 Lui demande un peu de pain.  
 Les seules miettes qu'on roule,

*Histoires*

Et qu'on soule,  
Suffiroient pour mon besoin ;  
Je ne cherche pas à faire  
Bonne chere,  
Le Seigneur m'en est témoin.  
Remarquez mes meurtrissures,  
Mes bléssures,  
Et ma grande pauvreté ;  
Il ne se trouve personne  
Qui me donne  
Un denier par charité  
Ayant bien vu mes ulceres,  
Mes mières,  
Et mes maux plus douloureux ;  
Allez voir si votre Maître Voudroit être  
Le soutien d'un malheureux.

*Les Serviteurs.*

Notre Maître est si sévere, Si colere,  
Que l'on n'ose l'aborder ;  
Lorsqu'il voit faire la quête,  
Il tempête,  
Il ne veut rien accorder.  
Il fait un Dieu de son ventre,  
Son vrai centre,  
C'est d'être dans le festin ;  
A toute heure sa vêtüre, Sa parure,  
C'est la pourpre & le fin lin.

*en Cantiques spirituels.*

Ce glouton infatiable,  
N'est traitable  
Que par fois au Cuisinier ;  
Mais il est toujours horrible  
Et terrible  
Aux pauvres pour un denier.  
Nous allons pourtant lui dire  
Ton martyre,  
Ta faim, tes nécessités ;  
Mais prie Dieu qu'il nous écoute,  
Car, sans doute,  
Nous en serons rebutés.

*Les Serviteurs à leur Maître.*

Monseigneur, souffrez de grace,  
Qu'on vous fasse  
Le récit d'un pauvre gueux ;  
Il gémit à votre rue,  
Tête nue,  
Accablé de maux affreux.  
Ce qui se perd sous la table  
Est capable  
De le garder de périr :  
Nous vous supplions, chere Maître,  
De permettre  
Que nous l'allions secourir.  
*Le mauvais riche.*  
Ne parlez pas davantage,

*Histoires*

Car ma rage  
Commence de prendre feu :  
Soit la fin ou la froidure  
Qu'il endure ,  
Cela m'importe fort peu.  
Quoi ! tant de miséricorde !  
On accorde  
Trop de biens à l'indigent ;  
Je ne veux point qu'on raisonne  
Sur l'aumône ,  
Je fais user de l'argent.  
Si ce pauvre est à ma porte,  
Qu'on l'emporte,  
Et qu'on l'enchaîne bien loin ;  
Je défends sur toute chose  
Qu'aucun n'ose  
Examiner son besoin.  
Que si j'entens qu'il résiste,  
Et persiste  
A sans cesse l'amentier ;  
Par mes chiens faite-le mordre ,  
C'est mon ordre ,  
Il vient ma porte infecter.  
*Reflexion.*  
Admirons cette merveille  
Sans pareille ,  
Les chiens ne lui font de mal ;

*en Cantiques spirituels.*

Au contraire ils le dessèchent ,  
Ils le lechent ,  
Malgré ce riche brutal.  
C'est la souffrance pénible ,  
Mais paisible  
De Lazare dans la faim ;  
Voyons la fin malheureuse ,  
Très affreuse  
Du mauvais Riche damné.  
*Le mauvais Riche.*  
Abraham, je désespere,  
Ah ! bon Pere,  
Allége un peu mon tourment ;  
La faveur que je demande  
N'est pas grande,  
Ce n'est qu'un soulagement.  
Si je fus envers Lazare  
Trop avare ,  
Considere mes souffrances  
Et mes tranes  
Dans ce lieu rempli d'effroi,  
J'enrage dans ces abîmes ,  
Pour les crimes  
Que sans cesse j'ai commis ;  
Je maudis & Ciel & Terre,  
Pere & Mere ,  
Mes parens & mes amis.

*Histoires*

Je laisse la Mer entiere ,  
La Riviere ,  
La fontaine & le ruisseau ,  
Pourvu que Lazare m'aide ;  
Mon remède ,  
C'est son doigt trempé dans l'eau.

*Abraham.*

Te souviens-t-il que Lazare ,  
Homme rare ,  
A ra porte n'avoit rien ,  
Lorsque tes mains inhumaines  
Etoient pleines  
De toute sorte de biens ?

Il est juste que l'on donne

La Couronne

A ce pauvre rebuté ;  
Il est juste que tu souffre  
Dans ce gouffre

Une extrême pauvreté.

Lazare souffroit des peines ,

Et des gênes

Qu'on ne sauroit concevoir ;

Lorsque parmi les délices

Et les vices

Tu manquois à ton devoir.

Maintenant , Dieu récompense

Sa souffrance ,

*en Cantiques spirituels.*

Et tout ce qu'il eut d'amer ;  
Tandis qu'un feu de bitume

Tu consumes ,

Sans jamais te consumer.

L'abîme qui te sépare

De Lazare

L'empêche d'aller vers toi ;

C'est vainement que tu cries ,

Que tu pries ,

Ne t'adresse plus à moi.

*Le mauvais Riche.*

Fais au moins dire à mes Freres

Les miserés ,

Et les maux de ces bas lieux ;

Je crains beaucoup leur venue

Et leur vue ,

Fais qu'ils aillent droit aux Cieux.

*Abraham.*

Tes cinq Freres ont Moyse ,

C'est folie

De les aller avertir ;

Ils ont de plus les Prophètes ,

Grands Trompettes ,

S'ils veulent se convertir.

*Le mauvais Riche.*

Je ne crois pas qu'ils s'y rendent ,

Ni prétendent

*Histoires*

De quitter leurs vains trésors ;  
Pour toucher leur ame dure  
Sur l'usure,  
Il leur faut quelqu'un des morts.

*Abraham.*

S'il ne foulent leus pistoles  
Aux paroles  
De ces grands hommes de biens ;  
Encor qu'un mort ressuscite,  
Sa visite  
Ne leur servira de rien.

*Le mauvais Riche.*

Mais enfin cette torture  
Que j'endure  
Ne doit-elle point finir ?  
Pour quel tems par ce supplice  
La Justice  
Prétend-elle me punir ?

*Abraham.*

Tu n'as point quitté l'envis  
Dans ta vie,  
Ni la noire iniquité ;  
Il faut donc que tu subisse  
Ce supplice  
Pour toute une Eternité.

*Réflexion.*

Qui que tu sois qui m'écoutes

*en Cantiques spirituels.*

Prends les routes  
Qui conduisent à ce bon port ;  
Ce glouton vient de t'apprendre  
Qu'il faut rendre  
Un très grand compte à la mort.  
Fuis de ce Richard le vice  
D'avarice,  
Donne aux pauvres largement ;  
Fuis les excès de la bouche,  
Et ne touche  
A tes mets que sobrement.  
Fais grand cas de tes miseres  
Salutaires,  
Ainsi que Lazare a fait ;  
Et supporte avec constance  
Ta souffrance,  
Si tu veux être parfait.



STANCES CHRETIENNES  
pour s'élever à Dieu par la consideratio  
des Créatures.

Sur l'air : *Que le péril est agréable.*

Bénissez le Seigneur suprême,  
Petits Oiseaux, dans vos Forêts;  
Dites sous ces ombrages frais:  
Dieu mérite qu'on l'aime.  
doux Rossignols, dites de même,  
Ou tous ensemble, ou tour à tour;  
Et que les Échos d'alentour  
Vous répondent qu'on l'aime.  
Triste & plaintive Tourterelle,  
Bénissez Dieu, rien n'est si doux;  
Jé devrois plus gémir que vous,  
Car je suis moins fidèle.  
Païssez, Moutons, en abondance,  
Et bénissez le bon pasteur:  
Voit-il en moi votre douceur?  
Ah! quelle différence!  
Tendres Zéphirs, qui dans nos plaines  
Murmurez si paisiblement,

*en Cantiques spirituels.*

Bénissez-le à tout moment  
Par vos douces haleines.  
Entre ces deux rives fleuries,  
Bénissez Dieu petit ruisseau,  
Tour passe, hélas! comme votre eau  
Passe dans ces Prairies.  
Dans ces beaux lieux tout est fertile,  
J'y vois des fruits j'y vois des fleurs:  
Je le dis en versant des pleurs,  
Je suis l'arbre stérile.  
Charmantes fleurs qu'un jour voit naître  
Et mourir cet éclat si doux;  
Je mourai bien-tôt après vous,  
Plutôt que vous peut-être.  
Je vois briller l'aimable Étoile,  
Qui luit le matin & le soir;  
Mon Dieu, quand pourrai-je vous voir  
face à face & sans voile?  
Mer en courroux, mer incapable,  
Je dois bien craindre le Seigneur;  
Ainsi que vous dans sa fureur  
Il est inexorable.  
Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,  
Marquez son pouvoir sa grandeur;  
Dieu peut confondre le pécheur  
Et le réduire en poudre.  
Que ce grand fleuve dans sa course,

*Histoires*

Difois-je un jour dans ma ferveur,  
Si je vous offense, Seigneur,  
Remonte vers la fource.

Fleuye, courez avec vîteffe  
Vers cet endroit d'où vous partez;  
Changez de route, & remontez,  
J'offense Dieu fans cefse.

Comme le Cerf court aux fontaines,  
Pressé de soif & de chaleur;  
Ainsi je cours à vous Seigneur,  
Adouçifiez mes peines.

Que le Soleil & que l'Aurore,  
Les Campagnes & les Moiffons,  
Les Rivieres & les Poiffons,  
Qu'enfin tout vous adore.

Dieu tout-puiffant, en qui j'efpere,  
Soyez toujours mon protecteur:  
Je fuis un ingrat, un pécheur;  
Mais vous êtes mon Pere.



CANTIQUE

*en Cantiques Spirituels.*



CANTIQUE

Sur la vie de Saint JULIEN l'Hospitalier  
Sur l'air :

*Cédez, Tembours, à ma Musette, &c.*

Considérez la Pénitence  
Et la longue persévérance  
De Saint Julien l'Hospitalier;  
Son Histoire est bien remarquable,  
Aussi étoit-il allié

A des gens bien considérables.  
Un jour qu'il étoit à la chasse,  
Et qu'il poursuivoit à la trace  
Un Cerf enfoncé dans un bois,  
Qui lui dit d'un ton fort sévère:  
Je fuis donc poursuivi par toi,  
Qui tueras ton Pere & ta Mere.

Son ame fut toute faïffe  
D'entendre cette Prophétie  
Annoncée par un animal:  
Voulant donc éviter ce crime,

C

*Spirituels.*

Il quitte son pays natal,  
Pour qui il avoit tant d'estime.

S'en allant de Ville en Ville,  
Son humeur affable & gentille  
Le fit aimer d'un grand Seigneur,  
Qui lui fit prendre en mariage  
Une dame pleine d'honneur,  
Qui étoit extrêmement sage.

Son Pere & sa Mere en tristesse,  
D'être privés de la tendresse  
Du bon Julien leur très-cher Fils,  
Entreprent avec un grand zele  
D'aller de pays en pays

Pour apprendre quelque nouvelle.

Ils vinrent au château de la Dame,  
Qui fut bien joyeuse en son ame,  
De connoître ces bonnes gens;  
Et puis les fit coucher ensuite  
Dans son lit fort honnêtement,  
Faisant voir sa bonne conduite.

Le lendemain la matinée,  
Julien s'étant acheminé,  
De la campagne à son logis  
Crut que c'étoit un adulateur  
Que l'on commettoit dans son lit,  
Les tua tous d'eux par colere.

Ayant commis ce parricide,  
Rien ne conclut, rien ne décide,

*en Can-iques spirituels.*

Ne sachant où il doit aller;  
La passion qui le domine,  
Ne lui permet pas de penser  
A l'énormité de son crime.

Qui peut douter de sa surprise,  
De voir revenir de l'Eglise  
Sa Femme avec dévotion!  
Qui le met dans l'impatience  
D'apprendre de son action  
Ce qui est en sa connoissance.

Qui sont donc ces gens, je vous prie,  
Que j'ai aperçus endormis  
Dans notre lit tranquillement?  
D'abord j'ai trouvé cela rude,  
Déclarez-moi le pompeusement,  
Pour me mettre hors d'inquiétude.

Je veux vous tirer hors de peine,  
Vous dirai la chose certaine,  
Pour complaire à votre desir;  
C'est votre Pere & votre Mere,  
Qui avec un grand déplaisir  
Vous cherchent par mer & par terre.

Peu fallut qu'il n'ait rendu l'ame,  
D'entendre ainsi parler sa Femme,  
Réfléchissant sur son malheur;  
En se faisant mille reproches,  
D'avoir fait agir sa fureur  
Envers ses parens les plus proches.

*Histoires*

Hélas ! que je suis misérable,  
Disoit-il d'un ton lamentable,  
Mon Dieu, ayez pitié de moi ;  
Car j'ai à présent en mémoire,  
Qu'un Ceif à prédit autrefois,  
Que je ferois cette action noire.

Or adieu donc, ma chere Femme,  
Ma chere sœur, ma chere ame,  
Je ne reposerai jamais,  
Que je n'aye par pénitence  
Du parricide que j'ai fais  
Une très-entiere indulgence.

Non, non, dit cette Femme forte,  
Cela n'ira pas de la sorte,  
Je ne puis vous abandonner :  
Si j'ai été dans l'abondance,  
Je veux bien vous accompagner  
Dans la peine & dans la souffrance.

Cheminant ainsi par ensemble  
L'horreur de son crime contemple,  
Ne sachant qui en accuser ;  
Mis sa Femme avoit l'avantage  
Da ce grand soupçon le blâmer,  
Et de lui tenir ce langage.

Quoi ! mon cher Mari, disoit-elle  
Me croyez-vous une infidelle ?  
Pouviez-vous douter de ma foi ?  
J'aurois plutôt perdu la vie,

*en Cantiques spirituels.*

Que de commettre en votre endroit  
Une si grande perfidie.

Ayant avec beaucoup de peines  
Passé les forêts & les plaines,  
Firent bâtir une maison  
Dessus le bord d'une riviere,  
Pour loger en toute saison  
D'une charitable maniere.

Puis firent faire une Nacelle  
Pour passer avec un grand zele  
Les pauvres pour l'amour de Dieu ;  
Car les eaux étoient si rapides,  
Que plusieurs personnes en ce lieu  
S'y noyoient par faute de guide.

Un jour dans la grande froidure,  
Que la nuit étoit fort obscure,  
A minuit, comme il reposoit,  
Il entendit sur le rivage  
Un pauvre qui se lamentoit,  
Et qui demandoit le passage.

Le vent faisoit telle tempête,  
Que sa timidité l'arrêta  
De répondre à ce Pèlerin ;  
Mais sa Femme le sollicite,  
Lui disant : pour l'amour de Dieu,  
Allez le passer au plus vite.

Layant préservé du naufrage,  
La compassion les engage

*Histoires*

A le très bien faire chauffer,  
Quoiqu'il parût désagréable,  
D'une façon très charitable.

Mais celui qui sous la figure  
Du plus mal fait de la nature,  
Etoit entré dedans ce lieu,  
Leur fit voir que c'étoit un Ange  
Envoyé de la part de Dieu  
Pour les combler de ses louanges.

D'une façon douce & traitable,  
Dit à Julien le charitable,  
Que son péché étoit remis;  
Pour avoir, selon sa puissance,  
reçu les pauvres en son logis,  
Dieu lui pardonnoit son offense.

Il lui dit aussi que sa Femme,  
Qui brûloit de la même flamme  
De ce beau feu de charité,  
Seroit avec lui dans la gloire  
Durant toute l'éternité:  
Chrétiens, honorons leur mémoire.



*en Cantiques spirituels.*



CANTIQUES

Sur la Vie de Sainte MARGUERITE

Sur l'air : *Madame la Valiere, &c.*

Grand Dieu, mon cœur respire  
De chanter en tous lieux  
L'honneur & le martyre  
De vos Saints glorieux;  
Mais par dévotion,  
Veuillez que je récite  
La mort & passion  
De Sainte Marguerite.

De la Ville d'Antioche  
Native elle étoit,  
De Parens sans reproche,  
Son Pere payen étoit;  
Sa Mere semblablement  
Suivoit la Loi Payenne;  
Mais elle saintement  
Embrassa la Chrétienne.

La bonté souveraine  
Permit que cet enfant  
D'une femme Chrétienne  
Fût nourri saintement,  
Qui lui fit dans ce lieu,  
Dès sa plus tendre enfance,

*Histoires*

Apprendre à prier Dieu  
Selon notre croyance.  
Ayant bien six années  
Sa Mere la reprit  
Pour être élevée  
Avec eux au logis ;  
Toujours Jesus prioit,  
D'amour particuliere,  
Pourquoi son Pere étoit  
Contre elle fort en colere.  
Mais dans cette misere  
Elle ne fut pas long-tems,  
Car son Pere & sa Mere  
Moururent en peu de tems ;  
Mais par affection,  
Pour éviter le vice,  
Fut garder les moutons  
De sa chere Nourice.  
Comme elle étoit feulette,  
Olibre un jour passant,  
La voyant fort adroite,  
Et d'un regard plaissant  
Fut épris dans son cœur,  
Brillant d'amour pour elle,  
Un de ses Serviteurs  
Envoya devers elle.  
Tu fais bien la Bergere  
Qu'ayons vue en passant,

*en Cantiques spirituels.*

Là-haut sur ces bruyeres,  
Va lui dire promptement,  
Qu'elle dise le lieu  
D'où elle a prit naissance,  
Même qui est son Dieu,  
Et aussi sa croyance.  
A Sainte Marguerite,  
Ce Valet promptement,  
Sans savoir son mérite,  
Vint dire civilement ;  
Dame, dites le lieu  
Où vous prîtes Naissance,  
Le nom de votre Dieu,  
Aussi votre croyance.  
Le grand Dieu que j'estime  
Se nomme Jesus-Christ,  
Naissance légitime  
Dans Antioche j'ai pris ;  
Le grand Théodosien,  
Certes c'étoit mon pere,  
Patriarche Payen,  
A ses Dieux ne veux croire.  
Entendant sa réponse,  
Olibre fut surpris,  
Si-tôt qu'on lui annonce  
Qu'elle aimoit Jesus-Christ ;  
Il pensa enrager  
D'une nouvelle haine,

*Histoires*

Dit : je veux sans tarder  
Qu'en ce lieu on l'amene.  
Etant en sa présence ,  
Si-tot lui demanda ,  
Si c'estoit sa croyance ,  
Comme on lui rapporta ;  
Elle répond hautement ,  
Qu'elle étoit vraie chrétienne ,  
Haïssant grandement  
La fausse Loi payenne.

Quitte-moi ce langage ,  
Au nom de tous les Dieux ;  
Prends-moi en mariage ,  
Et tu feras bien mieux ;  
Renonce à ton Dieu ,  
Sinon chose certaine ,  
Souffriras en ce lieu  
De très-cruelles peines.

Lors Sainte Marguerite  
Lui répond constamment :  
J'aurai plus de mérite  
En souffrant des tourmens ;  
Mon cœur & mon esprit  
J'ai voué d'un grand zèle  
Au Sauveur Jesus-Christ ,  
Je lui serai fidelle.

A ces paroles tendres ,  
Olibre sans tarder ,

*en Cantiques spirituels.*  
Aussi-tôt la fit prendre ,  
Cruellement fouetter ,  
Et sans compassion  
Sa peau ont déchirée ;  
Après dans la prison  
Elle fut renfermée.

Dans la prison affreuse  
Lui parut un démon  
D'une posture hideuse ,  
Et aussi un dragon ;  
Mais elle la Croix tenant  
De Jesus Roi de gloire ,  
Combattant vaillamment ,  
Les renversa par terre.

La nuit étant passée ,  
On la tira en haut ;  
Puis l'ayant dépouillée ,  
Allumèrent des flambeaux ,  
Les flancs & les côtés ,  
Sans tarder lui brûlèrent ,  
Après ils l'ont jettée  
Dedans une riviere.

La Bonté Souveraine  
Fit voir aux assistants ,  
Qu'ainsi qu'une Sirene ,  
Sur l'eau alloit nageant ;  
Olibre la voyant ,  
Enrage & déteste ,

*Histoires*

Dit : je veux promptement  
Qu'on lui coupe la tête.  
Etant hors la riviere ,  
A genoux promptement  
Se mit , faisant priere  
A Jesus humblement ,  
Disant : mon doux Sauveur ,  
Faites-moi cette grace ,  
De mourir de bon cœur  
Pour vous en cette place.  
Ayant les deux mains jointes ,  
Pria d'affection  
Pour les Femmes enceintes ,  
Qui la réclameront ;  
Suppliant de bon cœur  
Jesus d'amour extrême ,  
Donner en sa faveur  
A leurs enfans Baptême.  
Sa priere finie ,  
La tête on lui trancha ;  
Ainsi perdant la vie ,  
Son martyre acheva ;  
Son martyr acheva ;  
Agée de quinze ans ,  
De ferveur & courage ,  
Surmonta des Tyrans  
La malice & la rage.

FIN.

*en Cantiques spirituels.*

HISTOIRE

De l'heureuse conversion de la Samaritaine  
Sur l'air : *Belle Bergere Champêtre.*

JESUS plein d'amour extrême ,  
Prit la peine  
D'une pauvre ame chercher ,  
Il traverse les Campagnes  
Et Montagnes ,  
Afin de l'aller trouver.  
Etant donc en Samarie ,  
Il s'appuie  
Auprès du puits de Jacob ,  
Sain d'une lassitude  
Grande & rude ,  
Qu'il étoit presque à la mort.  
Les Apôtres fort habiles ,  
A la Ville ,  
Etoient allés pour chercher  
Des vivres pour le grand Maître  
De tout être ,  
Afin de le substantier.  
S'en vint la Samaritaine ,  
Femme vaine ,

*Histoires*

Au Puits pour avoir de l'eau,  
Elle fut route ébahie, De sa vie  
N'avoit vû homme si beau.  
Femme, donne-moi a boire,  
Tu peux croire  
Que je suis fort alteré,  
Du salut de ta conscience,  
Et je pense  
De toi n'être refusé.  
Je serois bien affligée, Et fâchée,  
De vous présenter de l'eau;  
Car étant Samaritaine,  
J'aurois peine  
Qu'un Juf bût dedans mon seau.  
Jesus tout rempli de flamme,  
Lui dit: Femme,  
Appelle un peu ton mari,  
Et Venez tous deux vous rendre  
Sans attendre,  
Jusqu'à cet endroit ici.  
Faisant à cette sermone Sa réponse  
Las! je n'ai point de Mari,  
Dit-elle, fort étonnée, Et zélée  
Du discours de Jesus-Christ.  
Ton propos est admirable Véritable  
Cinq Maris que tu as eu,  
Etant fortis de ce monde,  
Si immonde,

*En Cantiques spirituels.*

Tu ne les posséde plus.  
Je dis bien plus, ma chere ame  
Bonne Dame,  
Que celui-la que tu as,  
Possédant toute ta flamme, Est infâme,  
Et qu'il ne t'appartient.  
Il ne s'est vû de notre âge,  
Tel lanage,  
Prononcé si saintement:  
Hélas! vous êtes un Prophete,  
Interpréte  
Du grand Dieu du Firmament.  
Cette ame toute étonnée, Est fâchée  
Que son crime est découvert,  
Qu'elle avoit tant pris de peine,  
Mais très-vaine,  
De si longuement cacher.  
Si tu sçavois, ma chere ame,  
Bonne Dame,  
Combien vaur le don de Dieu,  
Tu me donnerois a boire,  
Et ma gloire,  
Commenceroit en ce lieu.  
Je me garde bien de faire  
Telle affaire,  
Et je vous l'ai déjà dit,  
Que je suis Samaritaine,  
Et j'ai peine

*Histoires*

De vous contenter ainsi,  
J'ai de l'eau ma bien-aimée,  
Fortunée,  
Pour ceux qui sont altérés,  
A qui Dieu donne la grace,  
Qu'elle efface  
Les plus énormes péchés.  
Monsieur, je ne puis comprendre  
Ni entendre,  
Comment vous aurez de l'eau ;  
Car cette Fontaine ronde  
Est profonde,  
Vous n'avez ni pot ni seau.  
Vous sçavez & devez croire  
Que pour boire,  
Jacob nous donna ce Puits :  
Faites-vous plus de merveilles,  
Sans pareilles,  
Qu'il a fait au tems jadis ?  
Ah ! l'eau de certe fontaine  
Est très-saine,  
Mais celui qui en boira  
N'aura pas ce qu'il désire ;  
Et aspire,  
La soif encore souffrira.  
Mais celle-la que je donne  
Est très-bonne  
Pour le tems non-seulement,

Et

*en Cantiques spirituels.*

Et pour la vie éternel,  
Qui est celle  
Qu'on boit dans le firmament.  
Seigneur, je me sens faisie  
De l'envie  
De boire un peu de cette eau ;  
Ah ! donnez-m'en donc, de grace,  
Je suis lassé  
D'en puiser dedans mon seau.  
Je fais très-bien que nos peres,  
Fort sincères,  
Ont toujours adoré Dieu  
Sur cette haute montagne,  
Sans épargne,  
Et point en un autre lieu.  
Voici le tems qui est proche,  
Sans reproche,  
Que vous n'adorerez plus  
De cette maniere ancienne,  
Mais chrétienne,  
Et Vous connoîtrez Jesus.  
Moi qui suis Samaritaine,  
Suis certaine  
Que le Messie doit venir  
Bientôt, en terre descendre,  
Sans attendre,  
Pour du tout nous avertir.  
Femme, celui qui te parle,

D

*Histoires*

Et regarde ,  
Est le vrai fils du grand Dieu ;  
Je suis le divin Meffie ,  
Et ma vie  
Sera connue en ce lieu.  
Vous êtes donc un Prophète ,  
Interprète ,  
Qu'on nous annonce en tous lieux ;  
Helas ! vous êtes peut-être ,  
Mon cher Maître ,  
Le Souverain Homme-Dieu.  
Elle court en Samarie ,  
Toujours crie ,  
Allez au Puits de Jacob ;  
Vous trouverez un Prophète ,  
Que peut-être ,  
Vous reconnoîtrez d'abord.  
Allez donc , sans plus attendre ,  
Tous vous rendre  
Auprès du Puits où il est ;  
Il est le Souverain Maître ,  
De tout être ,  
Il ma dit ce que j'ai fait.  
Lors les Apôtres arrivèrent ,  
S'étonnèrent ,  
Considérant le Sauveur ,  
Parler seul à une femme ,  
Toute en flamme ,

*en Caniques spirituels.*

Et furent touchez au cœur.  
L'un d'eux s'approchant , lui donne ,  
Chose bonne ,  
De quoi lui faire un repas ;  
Disant , Auteur de la Vie ,  
Je vous prie ,  
Ne me le refusez pas.  
Jesus d'un amour extrême ,  
Dit lui-même ,  
J'ai un manger plein d'appas ;  
Ah ! j'ai bien une autre viande ,  
Plus friande ,  
Que vous ne connoissez pas.  
A ce moment les Apôtres ,  
Lun à l'autre ,  
Disoient , il faut que quelqu'un ,  
Lui ait donné la pitance ,  
Et je pense  
Qu'elle n'est pas du commun  
Dieu dit : ma viande est de faire  
De mon Pere  
La suprême volonté ;  
Je suis pour sauver le monde ,  
Si immonde ,  
L'étant de captivité.  
Le Peuple de Samarie  
Lors s'écrie ,  
Et court à l'envi au Puits ,

*Histoires*

Afin de pouvoir comprendre ,  
Et apprendre  
Leur salut de Jesus-Christ.  
Les premiers le supplièrent ,  
Et prièrent  
D'aller chez eux quelque tems ;  
Jesus pour les satisfaire ,  
Et leur plaire ,  
Resta les trois jours suivans.  
cette parole insigne ,  
Et divine ,  
Plusieurs eurent le bonheur  
De changer leur triste vie ,  
Si impie ,  
Et se donnèrent au Seigneur.  
Chrétiens , que chacun soupire  
Et aspire ,  
A un si aimable sort ;  
Et qu'il nous soit favorable ,  
Secourable  
A l'heure de notre mort.  
Seigneur , le Peuple fidèle ;  
Avec zèle ,  
Viens vous bénir en ce tems ;  
Donnez-nous à tous la grace  
Face à face ,  
De vous voir au firmament.

F IN.

*en Cantiques spirituels.*



CANTIQUE SPIRITUEL,

Sur les prédictions annoncées par les Juifs.

Sur l'air : *Au beau clair de la Lune.*

Venez , Ames fidèles ,  
Entendre maintenant  
Les Prophéties nouvelles  
Du digne Juif-errant ,  
Qui sont , la chose est telle ,  
Depuis très-peu de tems.  
Près Dijon la grand 'Ville ,  
Plusieurs l'ont vu passer ;  
Deux Bourgeois très-civils ,  
Ont été l'arrêter ,  
Et d'une voix docile  
Se sont pris à parler.  
Ils lui ont donc dit , Maître ,  
On vous prie d'excuser ,  
Ont voit bien à votre air  
Que vous êtes étranger ,  
Et nous pourrions peut-être ,  
Ici vous soulager.  
N'y a que Dieu au monde ,  
Qui peut me soulager ,

*Histoires*

Sur la Terre & sur l'Onde,  
J'ai fait de grands travaux;  
Pour mon peché immonde  
Toujours marcher me faut.

Que j'étois misérable  
De chasser mon Sauveur;  
D'un cœur impitoyable  
Et de grande fureur,  
Lorsque Jesus aimable  
Souffrit pour le Pécheur.

Vers le mont de Calvaire  
Jesus portant sa Croix,  
Je lui dis de colere,  
Comme il se reposoit;  
Avance sans distraire,  
Et d'ici lèves-toi.

Mais Jesus à l'heure-même,  
Dit, en me regardant:  
Va, lèves-toi, toi-même,  
Et marches promptement;  
Je te dis que tes peines  
Te dureront long-tems.

Cela dit d'assurance,  
Je me lèves soudain,  
De chez-moi sans doutance  
J'ai sorti pour certain,  
Ayant pour ma dépense  
Cinq sols soir & matin.

*en cantiques spirituels.*

Il n'est Ville sur terre  
Là où je n'aye été,  
Avec douleur amère,  
Sans pouvoir m'arrêter,  
Cheminant d'un grand erre,  
Etant fort attristé. FIN.

:\*:\*:\*:\*:\*:\*:\*:\*:\*:\*:\*:\*:

CANTIQUE SPIRITUEL,

Sur l'Air: *Du bon Branle.*

**V**ous qui chantez incessamment  
Des Chançons du bon Branle,  
Un jour au lit agonisant,  
Un Curé viendra tristement  
Vous dire un autre Branle:  
Si vous songiez à ce moment,  
Ce seroit fait du Branle.

Il faut qu'un fidele Chrétien  
Songe à ce dernier Branle;  
Qu'il en fasse son entretien,  
Afin que quand la mort survient  
L'inviter à ce Branle,  
Qu'il soit constant & sçache bien  
Danser le dernier Branle.

Vieillesse, Jeunesse, Beauté,  
Rien n'est exempt du Branle,

*Histoires en Cantiques spirituels.*

Le moment fatal est marqué,  
Qui conduit à l'éternité  
Du bon ou mauvais Branle;  
Lequel avez-vous mérité  
Pour le tems de ce Branle ?

Quand quatre ais font votre maison,  
Et qu'on vous porte en Branle  
A l'Eglise sur deux bâtons;  
Et qu'on met sur un triste ton,  
Toutes les cloches en Branle;  
Adieu plaisirs, Filles & Garçons,  
Voilà la fin du Branle.

A la Vallée de Josaphat  
Nous danserons le Branle,  
Et là chacun découvrira  
Les sujets de ce Branle,  
Et le Souverain jugera  
La Sentence du Branle.

Hélas ! nous devons bien frémir  
Pour le jour d'un tel Branle :  
Tâchons donc de nous prémunir,  
Avec un prompt & saint désir,  
Pour gouverner le Branle,  
En Paradis avec plaisir,  
Ce sera le bon Branle.

FIN.

HISTOIRES  
EN  
CANTIQUES  
SPIRITUELS,

SUR  
LA VIE DE PLUSIEURS SAINTS  
ET SAINTES, &c.

Augmentés de plusieurs beaux Cantiques  
de la Mission & autres très-spirituels,

Sur les plus beaux airs, tant anciens que  
nouveaux.



A TROYES,  
Chez J. A. GARNIER, Imprimeur  
Libraire & Fabricant de Papier,  
rue du Temple.

Avec Permission.

1766

Kodak Digital Science Imaging Test Chart TL-5003

**Kodak** digital science

©1995, Eastman Kodak Company, All Rights Reserved Rev. 1.0 PRINT DATE: 04.01.97

2.8 2.5 3.2 2.2 3.6 4.0

65 120

ABCDEF GHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ  
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz  
1234567890 Modern

ABCDEF GHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ  
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz  
1234567890 Courier New

ABCDEF GHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ  
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz  
1234567890 Times Roman 6pt

ABCDEF GHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ  
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz  
1234567890 Times Roman 8pt

ABCDEF GHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ  
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz  
1234567890 Times Roman 10pt

ABCDEF GHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ  
WXYZabcdefghijklmnopqrstuvwxyz  
yz1234567890 Times Roman 12pt

MADE BY APPLIED IMAGE, Inc.  
1653 EAST MAIN ST. ROCHESTER, NY 14609  
PH 716-482-0300 FAX 716-288-5989

x-rite colorchecker CLASSIC